

L'HISTOIRE DU PAYSAGE DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

Ce parcours dans les collections du musée des Beaux-Arts de Rouen propose un regard sur quelques étapes majeures de l'évolution du paysage comme genre pictural de sa naissance aux alentours du XVI^e jusqu'au XX^e siècle. Il permet tout à la fois d'appréhender au mieux l'histoire de l'art par la mise en confrontation d'un même genre qui traverse différentes périodes et différentes écoles ; mais aussi d'aborder la lecture du paysage qui relève d'une vision à la fois esthétique et scientifique.

1- Le paysage ouverture sur le monde

Dans leur volonté de traduire le monde sensible, les artistes de la Renaissance vont développer des procédés picturaux permettant de suggérer un monde en profondeur. Cette ouverture dans le champ du tableau met symboliquement l'homme au cœur du monde.

Les trois panneaux du Pérugin associent de façon raffinée, différents types de perspective. À la base de la composition, se trouve l'art du dessin. De façon rigoureuse, le peintre exploite les principes du point de fuite et de la perspective linéaire. L'espace lui-même est structuré par une géométrie secrète, la construction triangulaire reste encore très présente dans l'œuvre achevée. La profondeur y est également suggérée à travers la dégradation des tons, procédé spécifiquement pictural. Les couleurs sont en effet naturellement altérées par l'atmosphère. Ce procédé est issu de l'observation directe des phénomènes naturels.

- Le Pérugin (1448 -1523), *L'Adoration des mages, Le Baptême du Christ, La Résurrection du Christ* [1.3] ;
- Retable Guichet, *Saint Jérôme pénitent*, XVI^e [1.3] ;
- *Sainte Catherine de Sienne*, fin XVI^e [1.3] ;
- Clouet, *Le Bain de Diane*, 1572 [1.12].

2- Du paysage décor au paysage autonome

L'art du paysage se développe principalement en tant qu'élément secondaire, arrière plan pour des sujets religieux ou mythologiques. Ces derniers servent en quelque sorte de « faire-valoir » et permettent d'anoblir un genre pictural encore considéré comme mineur. Progressivement, certains peintres vont lui donner davantage d'importance. La proportion entre les personnages et le paysage s'inverse alors (cf. Van Minderhout).

Au XVII^e siècle, les Hollandais travaillent le paysage pour lui-même, il devient un véritable sujet autonome. Chez Van Goyen, les personnages font partie intégrante du paysage. Ses vues de rivières sont de véritables études sur les variations atmosphériques. L'intérêt porté au rapport entre le ciel et l'eau préfigure les recherches futures des impressionnistes.

- Hendrick Van Minderhout (1632 - 1696), *Paysage avec l'enlèvement d'Europe* [1.11] ;
- Van Goyen (1596 - 1656), *Vue de rivière* [1.14].

3- Le paysage et l'homme

Fortement construits et anthropisés, les paysages des XVII^e et XVIII^e siècles montrent des espaces maîtrisés par l'homme et sa raison, pour le plaisir de l'esprit et des sens. Très figuratifs, ces paysages sont réalisés en atelier et grâce à des procédés picturaux très conventionnels (repoussoir, alternance de plans d'ombre et de lumière, couleurs idéales, négation des reflets lumineux, etc.).

Au début du XIX^e siècle, le genre connaît un essor remarquable en s'épanouissant dans le mouvement romantique. C'est alors une nature puissante et lyrique qui est représentée, devenue un décor métaphorique et un miroir de la sensibilité en harmonie avec les états d'âme du poète.

- S. Vrancx, *Fête dans le jardin du duc de Mantoue*, XVII^e [1.11] ;
- Anonyme, *Vue générale de Rouen depuis le faubourg Saint-Sever*, 1715-1720 [non exposé actuellement] ;
- P. Huet, *Vue de Rouen*, 1803-1862 [2.29].

4- L'esthétique des ruines

Le XVIII^e siècle a vu se développer des artistes qui, fidèles au modèle classique, ont fait la part belle aux références littéraires, artistiques et architecturales de l'Antiquité. Ainsi, les vestiges gréco-romains occupent une place centrale dans ces tableaux où ils expriment tout à la fois le rayonnement de la Rome ancienne et une méditation sur la fragilité des civilisations. Des sites archéologiques en partie détruits au milieu d'une nature envahissante et animés de personnages vêtus à l'antique sont les principaux constituants de ces tableaux, où à la noblesse des ruines répond l'inquiétante obscurité des grottes.

- Hubert Robert (1733 - 1808), *Vue de la grotte de Pausilippe, Cascade de Tivoli, Monuments et ruines au grand escalier* [2.20] ;
- Giovanni Paolo Pannini (1691 - 1765), *Ruines avec deux figures de femme* [2.20].

5- Vers une vision moderne du paysage

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, le mouvement impressionniste bouleverse toutes les conventions et transforme fortement le genre paysager, à la fois dans les sujets (les aspects fugitifs de la nature, les reflets lumineux, le mouvement mais aussi les transformations dues à l'industrialisation) et dans les procédés picturaux (pratique du plein - air, sacrifice du modelé, fragmentation de la touche, juxtaposition des tons purs sur la toile). Il n'est plus question de communier avec la nature mais d'affirmer le rôle de la sensation, de la vision comme base de l'expérience.

Simultanément, le paysage symboliste se développe. L'approche est très différente. Au caractère vaporeux des tableaux impressionnistes, s'oppose une volonté de mise à distance intellectuelle de la nature. La grande composition de Puvis de Chavannes illustre bien cette démarche. L'artiste admirait les grands fresquistes de la Renaissance, on retrouve une même volonté de construire l'espace de façon rigoureuse. La composition est basée sur une juxtaposition d'éléments plastiques, qui creusent progressivement l'espace.

La présence des éléments architecturaux, des arbres droits, et même des personnages hiératiques permettent à l'artiste d'établir un dialogue avec l'architecture du musée. Le format allongé a donc une double fonction : proposer une vaste vue panoramique de Rouen, mais aussi inclure l'œuvre dans l'espace du grand escalier du musée des Beaux-Arts.

L'œuvre baigne dans une atmosphère irréelle, presque onirique. Les références à l'Antiquité, et la vision contemporaine de la ville se mélangent. Tout cela semble préfigurer ce que la figuration surréaliste mettra en place au XX^e siècle (Delvaux, Dali, Magritte), et même les recherches de Balthus sur le paysage des montagnes suisses.

Au XX^e siècle, les artistes se permettent de plus en plus de libertés dans la représentation du paysage : devenant de moins en moins réaliste, celui-ci devient davantage une réinvention du réel et correspond à la vision particulière du peintre.

- P. Puvis de Chavannes (1826-1898), *Inter artes et naturam* [grand escalier d'honneur] ;
- C. Monet, *La Seine à Vétheuil*, 1879 [2.30] ;
- A. Sisley, *Barque pendant l'inondation à Port-Marly*, 1876 [2.30] ;
- A. Sisley, *Sentier au bord de l'eau à Sahurs, le soir*, 1894 [2.30] ;
- A. Sisley, *La Seine à La Bouille, coup de vent*, 1894 [2.30] ;
- C. Monet, *Vue générale de Rouen*, 1892 [2.32] ;
- C. Pissaro, *Le Pont Boieldieu, soleil couchant*, 1896 [2.33] ;
- R.-A. Pinchon, *Le Pont aux Anglais*, 1840-1943 [2.33].

Pistes pédagogiques

En histoire

Les paysages picturaux sont l'occasion de travailler, avec les élèves, sur les éléments historiques représentés. C'est le cas par exemple de la représentation de la ville de Rouen qui, dans les collections, va du XVII^e au XX^e siècles et permet d'évoquer les transformations urbaines monumentales et spatiales de celle-ci et donc de s'appuyer sur les ressources locales pour mieux démontrer les évolutions historiques.

Par ailleurs les œuvres exposées permettent également d'étudier le Romantisme et l'Impressionnisme, deux mouvements artistiques du XIX^e siècle et leur contexte culturel mais aussi politique, économique et social.

Classes du primaire et du secondaire

En géographie

Le paysage est au cœur de la pratique géographique, dans la méthode (lecture de paysage, croquis) et dans l'analyse de l'espace, des activités et des représentations humaines (une unité naturelle, le produit d'un système, la production et la projection d'une société).

Classes du primaire et du secondaire

En éducation civique

Le paysage local présente une dimension patrimoniale, environnementale et civique. La citoyenneté passe aussi par la compréhension des paysages, résultats d'une histoire nationale et par le souci de préservation de ceux-ci dans le cadre du développement durable.

Classes du primaire et du secondaire

En lettres

L'esthétique des ruines et le Romantisme (notion de paysage intérieur, la fuite du temps... cf. Diderot, *Ruines et paysages*, salon de 1767) ; études de tableaux comme décor d'un récit (la Normandie des impressionnistes et les auteurs du XIX^e) ; différents traitements du paysage comme décor en peinture et en littérature ; travail sur la description (rapport au réel, composition) ; la fonction du paysage.

Collège et lycée

En philosophie

L'art, l'existence et le temps, la matière et l'esprit, la perception sont alors des notions auxquelles l'esthétique des ruines renvoie : comment le temps loin d'être toujours destructeur peut faire œuvre créatrice ? Comment aborder la notion de paysage, entre nature et culture ? Claude Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques*, Hegel dans *Cours d'esthétique* ou Diderot et *La poétique des ruines* sont autant de références à utiliser.

En civilisation latine

L'exposition évoque l'importance de l'Antiquité gréco-romaine dans l'art d'un point de vue tant architectural, littéraire qu'historique. Les dessins du XVIII^e siècle témoignent de l'état des fouilles archéologiques en Italie avec des monuments majeurs comme le Colisée à Rome.

En arts plastiques

Le paysage comme décor (théâtre, cinéma...) ;
le paysage comme sujet autonome (peinture, photographie, dessin...) ;
la profondeur : rôle des plans, de la perspective... ;
l'éphémère : observer, capter les variations lumineuses... ;
la charge expressive du paysage (geste, intensité lumineuse, cadrages...) ;
le format : intime ou grandiose ;
la couleur et ses multiples utilisations dans l'art du paysage.

Toutes les classes du primaire au secondaire

Bibliographie indicative

Les ouvrages précédés d'un * peuvent être consultés à la documentation du service des publics en prenant rendez-vous au 02 35 52 00 62.

Généralités

- « le paysage, apogée d'un genre » in *Histoire de l'art du Moyen-Âge à nos jours*, Larousse, 2003 ;
- *J. Bailly-Henberg, *L'art du paysage, de l'atelier au plein air*, Tout l'art, Flammarion ;
- F. Béguin, *Le paysage*, Flammarion, 1995 ;
- * C. Domino, *A ciel ouvert, l'art contemporain à l'échelle du paysage*, Scala, 1999 ;
- * K. Clark, *L'art du paysage*, Montfort, 1988 ;
- A. Cauquelin, *L'invention du paysage*, PUF ;
- A. Roger, *Court traité du paysage*, NRF ;
- *50 activités avec le paysage de l'école au collège*, CRDP Midi – Pyrénées, 1999 ;
- * TDC, *L'esthétique des ruines*, n°887, 1^{er} janvier 2005 ;
- * TDC, *Le paysage, décor ou enjeu*, n°738, juin 1997 ;
- * Revue Dada n°87, *Paysage*, novembre 2003.

Sur les collections

du musée des Beaux-Arts de Rouen

- * Guides des collections, XVI^e-XVII^e et XVIII^e-XIX^e, Musée des Beaux-Arts de Rouen, RMN ;
- * M. – C. Coudert, *Les Impressionnistes*, RMN, 2003 ;

Ouvrages littéraires

- D. Diderot, *Ruines et paysages*, salon de 1767 ;
- Mme de Staël, *Corinne ou l'Italie*, 1807 ;
- F. –R. de Chateaubriand, *René*, 1802 ;
- G. Flaubert, *Voyage en Égypte*, 1849 ;
- P. Mérimée, *Notes de voyages*, 1835 ;
- J. du Bellay, *Les Antiquités de Rome*, 1558.

Ouvrages philosophiques

- D. Diderot, *Ruines et paysages*, salon de 1767 ;
- G. W. F. Hegel, *Cours d'esthétique*, 1838 ;
- C. Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, 1955.

Organiser la venue de sa classe au musée

Le service des publics et le service éducatif (sur rendez-vous le mercredi de 14h30 à 16h30) sont à votre disposition pour tout projet spécifique, toute demande particulière. N'hésitez pas à prendre contact au 02 35 52 00 62.

Pour le confort et la bonne organisation de la venue des groupes, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au 02 35 52 00 62 au moins trois semaines à l'avance.

Visite libre dans les collections (durée à définir)

L'enseignant ou l'accompagnateur des enfants conduit lui-même la visite.
30 enfants maximum
Entrée gratuite

Visite commentée avec un conférencier (1h)

30 enfants maximum
Tarif : 30,50 €
Entrée gratuite

Atelier (1h)

Un atelier de pratique artistique sur le thème du paysage peut être proposé après une visite libre.
15 personnes maximum
Tarif : 38,15 € (matériel fourni)

Visite atelier

Une visite dans les collections peut être prolongée par un atelier de pratique artistique. Un groupe (maximum 15 enfants) suit la visite pendant que l'autre est en atelier et inversement.

Durée 2h : 1h de visite et 1h d'atelier

Tarif pour 15 enfants maximum : 68,65 € (matériel fourni)
Entrée gratuite

Tarif pour une classe de 30 enfants maximum : 137,30 € (matériel fourni)
Entrée gratuite